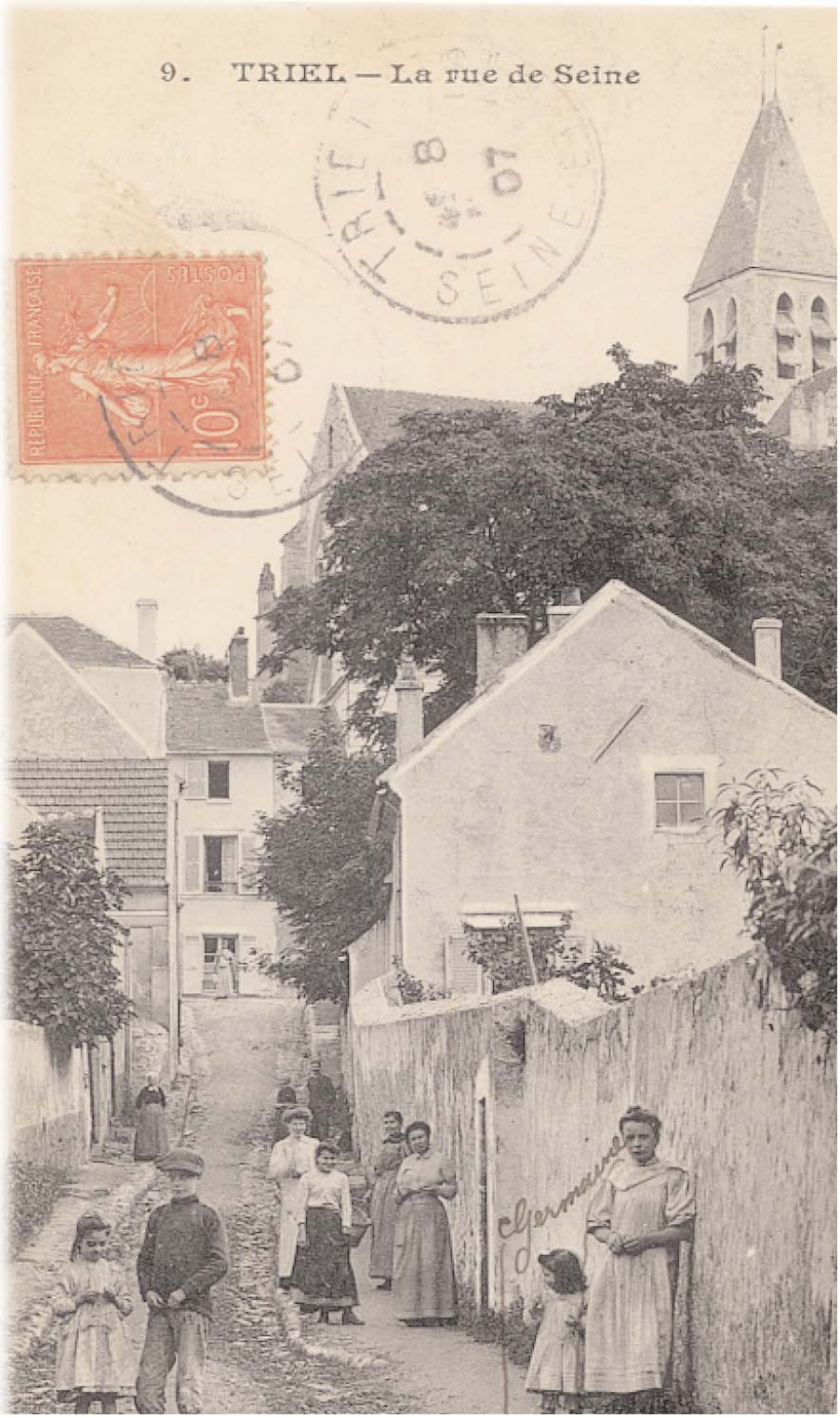


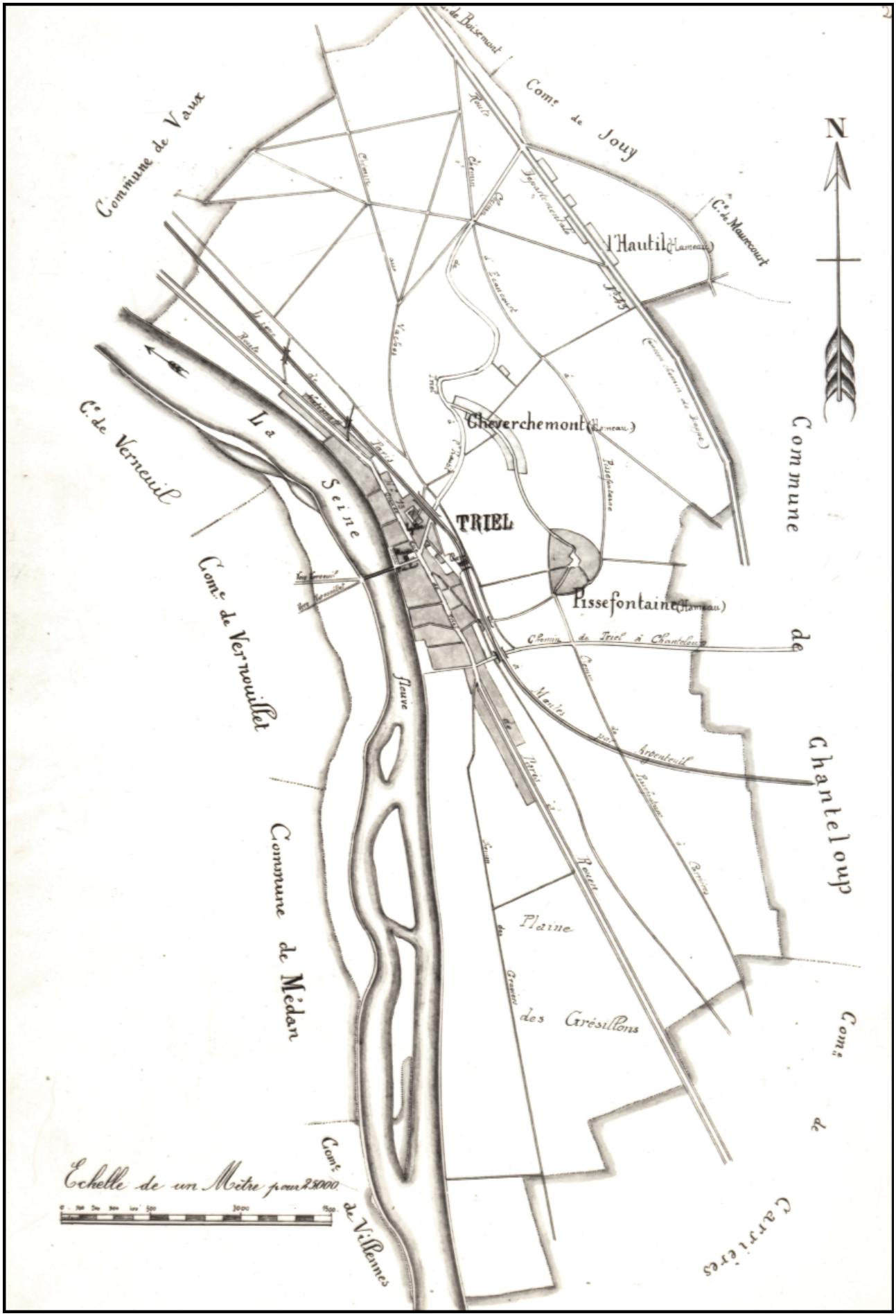
Les Cahiers de TRIEL MEMOIRE & HISTOIRE

N° 1
Septembre
2009

SOMMAIRE

2 Plan de Triel en 1899.
3 Des mémoires toujours vives.
4 Les trois vies de Jacques II Stuart.
7 Première soirée de Triel, Mémoire & Histoire.
8 Les mystères du "*trésor de Jacques II".*
18 Une journée d'initiation à la généalogie.

TRIEL, MÉMOIRE & HISTOIRE Association historique de Triel-sur-Seine régie par la loi 1901
est déclarée au J.O du 17 juillet 2008 sous le n° 1701
Affiliée à la Fédération des Sociétés Historiques et Archéologiques des Yvelines
T599 Site Internet : http://trielmemoirehistoire.fr - Adresse : 26 rue des Créneaux, 78510 Triel sur Seine



Triel, le 15 septembre 1899 A. Ozanne

2

Quelques pistes de réflexion

Après notre première année d'activité et la mise en ligne de notre site Internet, il nous est apparu important d'éditer un support sur papier, permettant ainsi de formaliser l'ensemble des travaux réalisés et de les mettre à la disposition de tous ceux qui apprécient tout particulièrement le livre, la brochure ou le cahier comme moyen de communication.

C'est donc avec un plaisir affirmé et la volonté d'intéresser de nouveaux adhérents que nous participons pour la seconde fois au Forum des Associations de Triel.

Nous avons travaillé en groupes ou individuellement. Parmi les thèmes retenus, certains adhérents s'impliquent en faisant par exemple, des recherches sur les peintres ou les écrivains ayant vécu ou simplement séjourné momentanément à Triel. D'autres se retrouvent par petits groupes et nous ont déjà fourni quelques pistes de réflexion :

- Les mémoires vives se veulent un recueil des souvenirs de nos anciens, riche en anecdotes et toujours très émouvant.
- Les faits divers abordent des événements ayant défrayé la chronique, souvent cruels ou sordides, mais très révélateurs des évolutions de la société.
- La généalogie, assise sur l'expertise de certains d'entre nous, offre la possibilité de mieux connaître sa famille et de retrouver ses racines,

A côté de ces histoires d'hommes et de femmes ordinaires, il y a l'Histoire des grands de ce monde et les légendes qui s'y rattachent. Dans ce registre, la conférence sur le Trésor de Jacques II aura marqué incontestablement un temps fort cette année.

Notre objectif est de participer à la vie de notre ville en favorisant la découverte de son passé et de son patrimoine. Le site Internet :

http://www.trielmemoirehistoire.fr

permet de nous faire connaître et, grâce à la consultation des premiers articles que nous avons pu diffuser, nous avons atteint près de 400 visiteurs par mois.

Notre volonté est aussi de nous ouvrir vers l'extérieur. Nous nous sommes affiliés à la Fédération des Sociétés historiques des Yvelines afin d'échanger nos thèmes de recherches et d'élargir ainsi notre champ d'action.

A l'occasion de cette deuxième année de fonctionnement, nous allons chercher à favoriser le contact avec les triellois :

- Pour confirmer notre action autour des souvenirs et des témoignages, que nous diffuserons dans notre rubrique *Mémoires vives*.
- Pour nous tourner vers les jeunes et leur proposer des sujets de réflexion, tout en répondant aux attentes de leurs enseignants.
- Pour mieux connaître la population trielloise en étudiant certaines communautés, telle la population d'origine polonaise.
- Pour rendre plus parlantes nos flâneries au fil des rues, chemins et sentes, retracer l'histoire de nos maisons avec l'aide de leurs habitants, retrouver la vie de nos anciens sites riches en activité à telle ou telle période : l'Ecole Charles Dupuis, l'hospice devenu maison de retraite, l'ancien relais de poste, La cité Saint-Martin, le château…
- Puis encore partir à la découverte de nos quartiers pour en retrouver l'acte de naissance et leur histoire jusqu'à aujourd'hui.
- C'est dans cet esprit que nous programmerons une conférence au printemps 2010 sur le thème de l'exploitation des anciennes "Carrières souterraines".

Bien sûr, cette présentation n'est pas exhaustive et nous sommes ouverts aux souhaits et curiosités de tous nos membres. Venez nous rejoindre, apportez-nous vos propositions. Nous ferons tout pour les réaliser ensemble.

Danièle Houllemare
Présidente

LES TROIS VIES DE JACQUES II STUART

Militaire, roi d'Ecosse, d'Angleterre, en exil à Saint-Germain-en-Laye

Un parcours chaotique

Nous sommes vers la fin du XVIIe siècle. En France Louis XIV règne depuis 46 ans.

En Angleterre Charles II subit la politique française caractérisée par un " mélange de ruse, de mauvaise foi et de brutalité ". Son frère Jacques d'York mène une brillante carrière militaire au service de la France puis de l'Espagne et enfin de l'Angleterre.

Quand il monte sur le trône d'Angleterre, en février 1685, il a 52 ans et de l'expérience. Pourtant son règne ne durera que 4 ans.

Plusieurs raisons ont été invoquées :

- la conjoncture internationale,
- des erreurs politiques,
- et surtout de perpétuels conflits religieux.

Louis XIV accorda au roi détrôné une rente de 600 000 livres par an.

Le roi est catholique romain mais il règne sur des sujets anglicans dans leur immense majorité. Il est tolèrant mais si impopulaire que les membres de son gouvernement invitent Guillaume d'Orange-Nassau à le remplacer.

Exit Jacques II Stuart, roi d'Angleterre. Entre en scène l'invité de Louis XIV qui va résider à Saint-Germain-en-Laye dans le château "vieux" à partir de 1688 pendant exactement 12 ans, 8 mois et 9 jours. Louis XIV le reçoit personnellement en grande cérémonie mais, avec une certaine méfiance, car bien que catholique il n'en est pas moins anglais.

La fuite mouvementée de Jacques II en 1689.

L'exil en France

Quel était le caractère de Jacques II ?

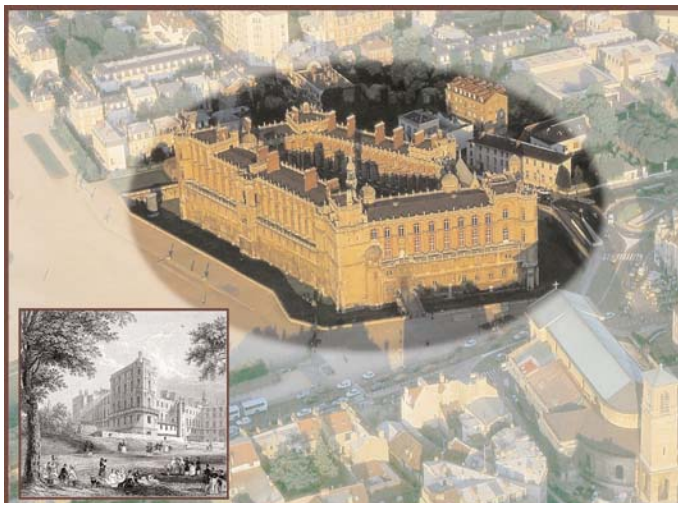
Deux termes reviennent chez les biographes aussi bien que dans les mémoires de ses contemporains : obstination et manque de réalisme. Ce qui l'amène à faire des erreurs d'appréciation et à prendre des décisions contre-productives.

Quelle était l'ambiance au château de Saint- Germain ?

Jacques II était très attaché à l'étiquette. Un membre de sa cour a écrit le texte suivant :

Jacques II est accueilli par Louis XIV au château "vieux" de Saint-Germain-en-Laye.
Gravure de 1689

"*En public les courtisans Français calquaient leur manière d'être sur celle du souverain ; mais son autorité même ne pouvait les empêcher de penser librement, et d'exprimer leur pensée dans les cercles particuliers, avec cet esprit fin et mordant qui caractérisait leur nation et leur ordre. Ils portaient sur la reine Marie un jugement favorable. Ils trouvaient sa personne agréable et son maintien plein de dignité, ils respectaient son courage et son affection maternelle, et plaignaient ses malheurs. Mais ils n'éprouvaient que du mépris pour Jacques. Son insensibilité, la manière banale dont il racontait sa chute à tout le monde, et le puéril plaisir qu'il prenait au luxe et aux pompes de Versailles inspiraient le dégoût. Cette étrange apathie n'était attribuée ni à sa philosophie ni sa religion, mais à sa bêtise et à la petitesse de son caractère ; et l'on remarquait que quiconque avait eu l'honneur d'entendre Sa Majesté britannique raconter sa propre histoire ne s'étonnait plus qu'elle fût à St Germain et que son gendre fût à St James. "*



Le Château "Vieux" de Saint-Germain-en-Laye.

Les Jacobites. Exilés Ecossais et Irlandais rejoignent Jacques II à Saint-Germain-en-Laye.

Mais ce n'est pas tout. La discorde était permanente dans cette cour où régnait la superstition dans laquelle le roi s'était enfermé. C'était " le résultat en partie de regrets amers et d'espérances déçues " et " qui affectait presque tous ceux qui aspiraient à une faveur "

La piété du roi est sans aucun doute sincère mais très extériorisée. Il est persuadé que ses malheurs sont mérités pour ses pêchers passés. Entendons par là exclusivement ses incartades amoureuses car à aucun moment il n'a convenu d'avoir commis des fautes politiques.

De quoi vivait cette cour ?

Louis XIV versa une pension de 600 000 livres qui fut versée jusqu'à la mort de Jacques II. Cette somme fut suffisante tant que le nombre d'exilés n'était pas trop élevé.

Mais il fallut à partir de 1696 disperser les troupes écossaises et irlandaises qui avaient suivi le roi en exil. Elles se dispersèrent dans toute l'Europe et constituèrent une *"diaspora jacobite"* à l'origine de certaines communautés protestantes. D'autres nobles recevaient des revenus d'Angleterre ou d'Italie mais à Saint-Germain on était toujours à court d'argent.

Tout ce petit monde s'amusait beaucoup : musique sacrée et profane, chasse bien sûr, théâtre, mascarades, bals, feux d'artifices etc. Seul le jeu semble proscrit.

Jacques II en compagnie de Anne Hyde (sa première épouse) et de leurs filles Marie (tenant les fleurs) et Anne. (1669)

Qui composait la cour ?

En arrivant à Saint-Germain, Jacques II n'avait avec lui qu'un petit nombre de fidèles qui l'avaient suivi ou précédé dans son exil (une cinquantaine). Mais très vite, du fait de son extraterritorialité, Saint-Germain devint le refuge des Jacobites d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande.

Mille personnes étaient logées au château (domestiques compris) mais quatre à cinq mille logeaient dans la ville de St Germain ou dans les environs. Certains s'étaient même installés à Paris où ils fondèrent une communauté.

Les témoins évoquent le surpeuplement et l'inconfort ce qui n'empêcha pas le roi de reconstituer sa cour avec tout le cérémonial qu'il exigeait. Les grands ordres de chevalerie étaient pérennisés, des titres et des dignités étaient distribuées comme à la cour de Louis XIV. Et des échanges de visites avaient lieu tous les quinze jour entre les deux souverains selon Saint-Simon.

Famille de Jacques II vers 1694-95. A droite du roi : Louise-Marie, Marie de Modène (1658-1718) sa seconde épouse et son fils Jacques dit le "Prétendant" futur Jacques III.

Les familles de Jacques II

Son épouse, Marie de Modène née en 1658 était très appréciée à la cour de France " on loua son esprit juste et aisé ". Mme de Sévigné écrit : " Cette souveraine a des yeux qui ont pleuré, mais beaux et noirs, un beau teint un peu pâle, la bouche grande, de belles dents, une belle taille et beaucoup d'esprit, tout cela compose une personne qui plait fort ".

Elle mourut à Saint-Germain le 1er mai 1718. Elle avait vécu 27 années en exil.

Son fils Jacques III, né en 1788 au palais de St James tenta plusieurs fois sans succès de s'emparer du trône d'Angleterre. Il mourut à l'ombre du Vatican en janvier 1766. Mais Jacques II arriva à St Germain avec ses quatre enfants illégitimes qu'il avait eus avec Arabella Churchill. C'est son fils aîné qui nous intéresse plus particulièrement. : Jacques Fitzjames Stuart, maréchal de France, duc de Berwick, dont les descendants furent les derniers propriétaires du château de Triel.

C'est probablement le moins connu des grands chefs militaires de la fin du règne de Louis XIV alors que peu de personnages ont autant que lui participé à l'histoire de son temps. Fils naturel de Jacques II Stuart et d'Arabella Churchill, sœ ur du duc de Marlborough, il naquit en 1670 et fut éduqué en France. Engagé volontaire dans les armées impériales contre les Turcs, il suivra son père en exil à St Germain en Laye. Naturalisé Français, toute sa carrière se déroule ensuite au service de Louis XIV.

C.B.

Jacques Fitz-James - Duc de Berwick - Fils de Jacques II et d'Arabella Churchill.

Première soirée *TRIEL MEMOIRE & HISTOIRE*

4 avril 2009. Avec sa verve inimitable, Daniel Biget nous a conté l'aventure vécue, vers la fin du XIXe siècle, par Alexandra Elisabeth Mathieu Deville, *"femme jeune encore, d'allure distinguée, vêtue avec recherche"*. Pas de portrait mais tout le monde se souvient de cette femme à l'accent anglais, de son arrivée et de son installation à Triel en 1845 où pendant 40 ans, sans relâche, elle conduisit un chantier de fouilles. Entre la Seine et l'église un trésor était-il enfoui ? Elle en était convaincue.

Le récit des recherches du "trésor de Jacques II" provoque toujours autant la curiosité des Triellois.

Décédée à 79 ans, en 1886, elle avait cependant réussi, un an auparavant, à vendre à un certain M. de la Bastie : passion, chantier, "maisons et jardins pour 200 000 F ". Celui-ci continua les fouilles jusqu'en 1909. La famille de ce dernier, douloureusement ruinée, s'en souvient encore... Cette histoire, les Triellois ne se lassent pas de l'écouter, non pour "la célébrité" qu'elle procure à leur ville, mais pour le mystère qui l'entoure et les questions qu'elle suscite. Des questions soulevées et inexpliquées, d'où il en découle d'autres encore, si bien que l'auditeur se trouve en face d'un ensemble de probabilités si vaste et d'incertitudes si nombreuses que récemment un escroc déguisé en chercheur de trésor est venu proposer en vain ses services... moyennant rétribution !

Jacques II dans tout ça ?

Roi d'Angleterre détrôné, cousin du roi de France, en exil durant plus de douze ans à Saint-Germain-en-Laye, brillant militaire dans sa jeunesse, entouré d'une "vraie cour" entretenue par Louis XIV, père de plusieurs familles, puis enfermé dans l'étiquette et la religion, tel était Jacques II Stuart. Mais un autre nom est présent : Fitz James. Là, nous touchons un autre mystère triellois : le château.

Si son emplacement face à l'église est connu, son aspect s'est envolé avec ses pierres pendant la période révolutionnaire où il fut détruit.

Quel lien entre l'histoire du trésor et le château ? Le nom des propriétaires : famille Fitz-James, nom donné par Louis XIV au fils aîné mais illégitime de Jacques II Stuart, qui fut un Grand Maréchal de France. Pendant qu'il vécut au château “vieux” de Saint-Germain-en-Laye, Jacques II eut-il l'opportunité de séjourner dans le château de Triel ? Nous ne le savons pas.

Un jour, les fouilles traversèrent, parait-il, la route nationale...

L'auberge de l'image Saint-Martin à droite. C'est là que s'arrêtaient les diligences et les carosses.. Elle devint un restaurant avant d'être démolie en 1960.

Située sur la route de Rouen, la présence d'un relais de poste et d'une auberge célèbre dressée non loin du château, Triel représentait une étape intéressante pour les voyageurs. Sur le chemin de l'exil, une halte à Triel ? Une visite au château ? Emporta-t-il avec lui " quelques joyaux " qu'il enfouit dans une cachette secrète à Triel ?

Trésor, château, mystère tout est incertitude... Mais le récit des recherches reste aujourd'hui encore une histoire passionnante.

Les mystères du trésor de Jacques II à Triel

Daniel Biget

Histoire ou légende ?

Depuis des années, Daniel Biget, coauteur de "Triel, son Histoire, ses Légendes", expose ses idées, ses hypothèses de travail et ses conclusions sur le " trésor de Jacques II" ,c'est un sujet qu'il a longuement étudié. "L'attrait parfois naît du mystère". Cette première phrase du premier article (1891) paru au sujet de ce " trésor " résume une aventure qui aujourd'hui encore suscite bien des interrogations. Tous les ingrédients surgissent dès l'origine : un roi en exil réside à Saint-Germain, un château à Triel, une "route royale", la célèbre auberge " de l'image Saint-Martin ", un relais de poste et une mystérieuse crypte sous l'église... Quelques décennies plus tard une femme à l'origine incertaine commence des recherches aussi mystérieuses que souterraines.

Dans cette histoire, une certitude, les fouilles ont bien eut lieu et durèrent plus d'un demi siècle, quant au "trésor"...

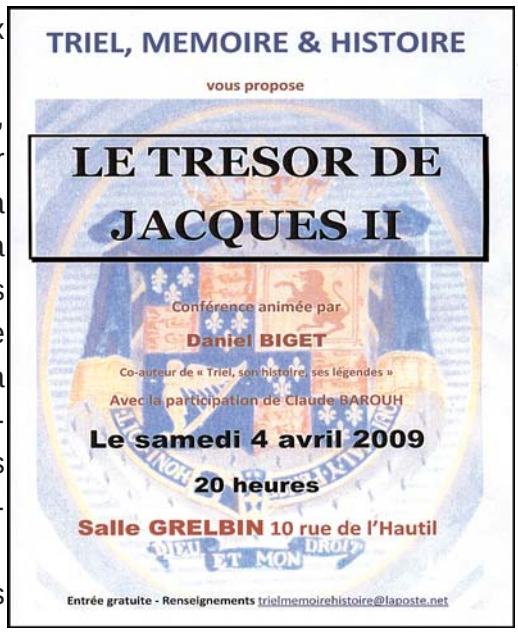
Un clin d'œil à l'histoire.

Nous vous avons réunis ce soir, pour évoquer la curieuse histoire devenue légendaire et cependant bien réelle des fouilles mystérieuses de Triel... Au début des années 1980, mon ami M. Beaujard et moi-même, avons effectué quelques recherches sur cette affaire, pour en parler dans notre livre "Triel, son histoire, ses légendes". Quand, en 1990, la commission du patrimoine de Saint-Germain-en-Laye s'est proposée de donner forme au projet de M. Edward Corp, historien anglais, de préparer l'exposition sur Jacques II Stuart et les Jacobites à Saint-Germain, bien des propositions sur ce thème furent présentées aux membres de la commission.

En marge des sujets traités, il y avait l'énigme du Trésor de Jacques II Stuart, et sa légende toujours vivante à Triel. Une des responsables de cette commission, Mme Perret, m'ayant contacté à ce sujet, nous avons entrepris des recherches poussées afin d'avoir des preuves tangibles de leur origine.

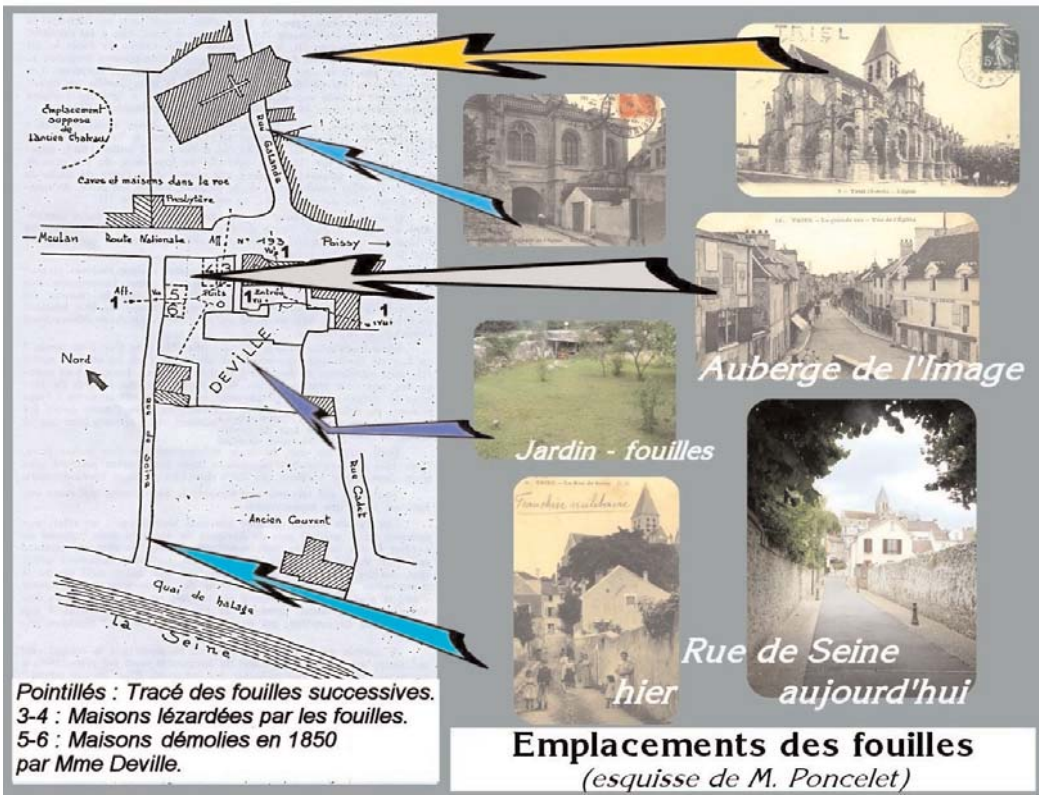
Certes, cela ne paraissait pas très sérieux, mais après la lecture du rapport de M. Fourdrignier, paru en 1891 à la commission des Antiquités et des Arts de Seine-et-Oise et un excellent article de M. Poncelet paru dans le "Monde souterrain" en 1957, ce récit est apparu comme un clin d'oeil à l'Histoire. De ce fait, j'ai eu très envie de poursuivre mes premières recherches et d'apporter ce qui manque à une légende de tradition orale, c'est-à-dire des preuves tangibles de son origine.

C'est par la consultation de l'état-civil, pour donner une identité à ces personnages que portèrent nos premières démarches. Elles n'obtinrent pas toutes le succès attendu. Les archives de Paris ayant disparu le 24 mai 1871 dans les incendies de l'Hôtel de ville et du Palais de justice, il n'existe plus de registres originaux d'état-civil avant 1860. C'est aux Archives nationales et dans celles de Maître Hubert, notaire à Triel, que furent retrouvés certains actes notariés (plus de 100 ans écoulés permettent l'accès aux archives, ainsi qu'à l'état-civil).Tous ces documents permirent de retracer une partie de cette histoire sans concession au romanesque, qui ne manquera pas par ailleurs.



Alexandra-Elisabeth-Mathieu Deville

Tout commence lorsque, en 1845 à Triel, une femme jeune encore, d'allure distinguée, vêtue avec recherche, descend de la diligence venant de Rouen et demande son chemin aux habitants qui l'observent avec curiosité. Elle s'exprime en français avec un accent anglais prononcé. Les habitants de Triel sont fort intrigués des allées et venues de cette inconnue dans leur paisible village. Triel s'étire le long des berges verdoyantes de la Seine. A l'époque, il ne s'y passe guère d'événements. Le château détruit après la révolution, c'est seulement un charmant village : quelques grosses maisons, la rue principale qui traverse la ville, quelques rues et ruelles perpendiculaires qui descendent vers la Seine. Une magnifique église du XIIIe et XIVe siècle domine la rue principale. La personne nouvellement venue cherche à acquérir une propriété dans le village, mais pas n'importe laquelle. Elle sait précisément ce qu'elle cherche, à un emplacement déterminé. En 1845, d'après les actes notariés, elle fait l'acquisition d'une maison. Entre 1848 et 1860, elle en acquiert en totalité sept et un jardin fruitier formant un quadrilatère.



La maison principale sur deux étages et le grenier faisaient partie comme les autres maisons d'un ancien couvent, l'Hôpital des soeurs de la Charité. Elle paie chaque acquisition en billets de banque "*comptés et délivrés à la vue du notaire et des témoins soussignés*". Elle signe ses acquisitions du nom d'Alexandra-Elisabeth-Mathieu Deville née, sur certains actes, à Paris, sur d'autres, à la Buisserate dans l'Isère. Après recherches, rien n'a pu être établi de réel. L'ensemble des propriétés est délimité par la rue Paul Doumer, la rue de Seine, le chemin de halage et la rue Cadot, soit environ 2000 m2.

De sa vie privée durant son séjour à Triel, nous savons peu de chose. C'est par les bordereaux de recensement, conservés aux archives départementales que nous apprenons qu'elle se dit veuve, habite avec sa fille Juliette née en 1831 à Paris. Vivent avec elles deux domestiques. On prétend que jadis, des souterrains reliaient le monastère au château de Triel appartenant alors à la famille Fitz-James, descendant de Jacques II (1).

50 ans de fouilles.

Madame Deville ne faisait pas mystère de la raison de ses achats de propriétés. Elle disait détenir une partie d'un plan ancien. Dès 1848, commençaient les fouilles qui devaient durer plus de 50 ans.

Ouvrons une parenthèse pour éclairer cette histoire. On a prétendu que, pour soutenir Jacques II dans son exil, une souscription d'enthousiasme aurait été organisée par les gentilshommes du royaume qui auraient donné leur vaisselle en or, et leurs femmes leurs joyaux. Le tout fut transformé en lingots et aurait été transporté par bateaux vers Saint-Germain-en-Laye.

On prétend également que la couronne de Charles II, roi d'Angleterre et frère de Jacques II, et son épée ainsi qu'un certain nombre de joyaux qui manquent encore à l'inventaire du trésor royal auraient été acheminés vers Saint-Germain (archives de la famille de la Bastie).

D'après le récit de la fuite de la Reine, dans le "Mercure Galant", nous savons seulement que Lauzun portait la cassette de pierreries de la Reine. Par contre, en ce qui concerne la souscription d'enthousiasme, aucun document ne permet, à ce jour, d'affirmer cette hypothèse. Jacques II, avant sa mort, avait déposé ses mémoires au collège des Ecossais de France que dirigeaient alors les Pères Inèse ainsi que son ancien secrétaire et aumônier de la Reine.

A la Révolution, on fit passer ces manuscrits à Saint-Omer d'où ils devaient être envoyés en Angleterre. Ils furent confiés en attendant à un Français, ami de M. Stapleton, principal du Collège des Jésuites de St Orner. Mais le dépositaire fut mis en prison. Sa femme, effrayée d'un tel dépôt, le brûla. Mais il existait une copie qui faisait une sorte de biographie de Jacques II de sa naissance à sa mort.

La copie demeura entre les mains des héritiers de Jacques II puis passa dans les mains de l'Abbé Waters procureur général des Bénédictins anglais. Une partie des papiers de Jacques II fut offerte au régent d'Angleterre en 1816 par Monseigneur Tassoni, administrateur des biens de feu le cardinal d'York. L'autre partie, achetée à l'Abbé Waters, fut déposée en 1805 entre les mains de M. Bertram, consul d'Angleterre. En 1808, un brick anglais vint les chercher, mais ne put accoster en raison de l'état de guerre, ce ne fut que quelques années plus tard qu'on put les embarquer pour Livourne, d'où ils passèrent à Tunis, puis à Malte et arrivèrent enfin à Londres. En 1810, ces archives furent placées dans la bibliothèque privée du Prince de Galles.

Un jour, Lord Palmerston, en examinant les papiers de Jacques II, aurait été très intrigué et intéressé par un inventaire du trésor royal et par un dessin donnant description d'une propriété à Triel, où un enfouissement aurait eu lieu. Le plan ajoutait que l'on trouverait trois dépôts, et les dernières indications pour y parvenir sans trop de difficultés. Mme Deville était-elle la mandataire de Lord Palmerston ? Nous l'ignorons. Sa mystérieuse identité, nous le verrons plus loin, nous réservera bien des surprises.

Une galerie de 5 à 6 mètres

Revenons sur le site des fouilles. Entreprises pendant plus de 30 ans dans un premier temps, elles ébranlèrent les médiocres constructions de Mme Deville. Elle les fit abattre et on procéda à l'ouverture d'une galerie de 1,30 m de large sur 1,80 m de hauteur. L'accès était donné par un puits situé à l'intérieur du jardin. La galerie traversait un terrain tantôt vierge, tantôt composé de terres rapportées. La profondeur de la galerie

La cérémonie à Saint-Germain-en-Laye : I e roi Jacques II en exile est reçu par Louis XIV.

Après la mort de son père, le prince Jacques est proclamé roi sur ordre de Louis XIV.

était de 5 à 6 m. Plus tard les successeurs rencontreront bien des difficultés, car au cours de ces premières fouilles on rebouchait au fur et à mesure la galerie, ne sachant que faire de tous ces gravats. On rencontra de l'eau, il fallut faire des épuisements.

En 1850, les habitants observent que, curieusement, les ouvriers de Mme Deville sont habillés comme des moines d'une robe de bure et travaillent capuchons rabattus, observant la règle du silence. Ces moines appartenaient-ils à l'ordre des Bénédictins anglais du Faubourg Saint-Jacques à Paris ? Nous l'ignorons. Jacques II entretenait avec ceux-ci de bonnes relations car après sa mort, son corps y fut déposé. Toutefois, nos chercheurs de trésor vivaient en retrait des habitants de Triel, ravitaillés par une servante.

Les années passaient. Les habitants de Triel racontaient que Mme Deville était fort riche, qu'elle recevait des subsides de la Cour d'Angleterre, qu'elle fréquentait des gens importants tel Lord Parmerston (1748-1865), qui fut ministre des Affaires étrangères de 1830 à 1841, le Duc de la Rochefoucauld-Doudeauville et qu'elle était reçue aux Tuileries à Paris.

"Sa mission et son destin".

Aujourd'hui, nous sommes en mesure d'observer qu'elle fit aussi de nombreux emprunts qui contribuèrent vraisemblablement au paiement des propriétés de Triel : en 1865, une somme de 28.000 francs, en 1860, 27.000 francs. Ces transactions importantes à l'époque on été enregistrées devant notaire à Paris, et les prêts consentis par un certain abbé Houdard, aumônier des Hospices de la Charité de Paris.

Ces 55.000 francs dépassent largement la totalité du prix des maisons qui s'élève, d'après les actes notariés, à 35.000 francs environ. Mais les fouilles engloutissent des sommes considérables et il faut entretenir la main-d'œ uvre.

Signature du roi Jacques II Stuart et de la reine Marie de Modène.

Cependant, dès août 1854, Mme Deville se trouve dans une situation inconfortable. Elle demande conseil à un autre membre de l'Eglise, l'Abbé Mathieu, aumônier de l'Hôpital de la Rochefoucauld à Paris.

La réponse par lettre, conservée par les descendants des héritiers de Mme Deville, bien que mystérieuse, nous éclaire sur sa personnalité. Elle semble désemparée, à bout de ressources financières, en proie au doute sur ce qu'elle appelle "*sa mission et son destin"*. Elle laisse entendre qu'elle est guidée par une personne qu'elle ne nomme pas et qui, se prétendant inspirée par Dieu, a entrepris une oeuvre de réhabilitation concernant l'identité de Mme Deville. Elle l'aide par des moyens plus ou moins occultes dans sa recherche du trésor.

Mais revenons à la *maison du Trésor*. En 1881, pour continuer les fouilles, Mme Deville empruntera une somme de 5.000 francs à M. Dezoteux de Maisons Laffitte. En février 1885, Mme Deville a 78 ans. Presque ruinée, menacée de saisie judiciaire, elle est toujours persuadée de vivre sur un trésor.

Une cataleptique s'en mèle

Ses maisons ébranlées, le jardin retourné de part en part, elle trouve encore une solution elle loue sa propriété à Anna Blackwell, locataire peu banale. Sur un bordereau de recensement, elle se dit femme de lettres et anglaise de naissance. Nous découvrons à la Bibliothèque Nationale un fascicule édité chez Bardin à Saint-Germain qui a obtenu une médaille d'or en 1877 en Angleterre. Son titre est assez révélateur : "*De l'effet probable du progrès des idées spirites sur la marche sociale de l'avenir"* puis, au Cabinet des estampes, un portrait et un article paru dans un journal anglais. Cette curieuse femme à la personnalité ambiguë est pourtant la soeur de deux femmes médecin, dont l'une fut une pionnière très estimée de la gynécologie en Angleterre. Dans le bail de location d'Anna Blackwell consenti par Mme Deville, celle-ci ne paraît pas complètement désintéressée. Si elle consent à loger Mme Deville et sa fille dans une

Jacques II Stuart (1633-1701).

Son fils Jacques III (1688-1718).

des petites maisons, elle revendique par contre sans partage le trésor en cas de découverte. Encore une qui fouillera.

Le bail est de février 1885, mais dès le mois de mai la situation se détériore rapidement. Mme Deville, acculée à la ruine et toujours menacée de saisie, demande un dernier prêt à M. Alfred Royer de la Bastie, lui cède son mobilier en garantie, ainsi qu'une promesse de vente avec une clause en cas de découverte du trésor : un partage après remboursement de ses dettes. Une part doit revenir à M. le Comte de Lapeyrouse-Bonfils, à qui cette affaire avait été offerte et qui l'a cédée moyennant intérêt, puis 1/5e de la valeur à partager entre Edmond, Juliette et Emmanuel Deville, 1/6e à employer pour la construction d'une église en Angleterre.

Nouveaux propriétaires, nouvelles recherches.

Le 5 mai 1885, elle vend maisons et jardin pour la somme de 200.000 francs à M. de la Bastie. Malgré son âge c'est encore une rude femme d'affaires. Elle obtient également la jouissance d'une de ses petites maisons sans loyer pour une durée de trois ans

M. de la Bastie prendra un associé : M. de Valence de Minardière, qui apportera une aide financière et recevra à son tour le mobilier de Mme Deville en garantie.

Le 29 janvier 1886 Mme Deville meurt, âgée de 79 ans, faisant de M. de la Bastie son légataire universel, à charge pour celui-ci du règlement de ses dettes. MM de la Bastie et de Valence après bien des démêlés judiciaires accéderont à l'entière propriété de la maison du trésor, rembourseront les dettes de Mme Deville et attaqueront de nouvelles fouilles, plus profondes que les premières, avec des moyens plus modernes, sous les anciennes galeries à 10 m de profondeur. Equipés d'une pompe à vapeur, ils "*épuiseront*" l'eau à 120.000 litres/heure. Ils emploieront des mines pour creuser les galeries et ébranleront définitivement les maisons voisines. Aux moines succéderont des ouvriers bretons. Ils iront plus loin que les limites de la propriété, traverseront la route nationale en direction de l'église. On imagine l'émoi des habitants de Triel. Les maisons ébranlées devront être détruites (Actes du Conseil Municipal des 17 et 29 octobre 1909).

Un squelette de femme, une voyante, des revenants...

C'est au cours de ces fouilles que le bruit se répandit de la découverte d'un squelette de femme munie d'un anneau d'or, d'une statuette de la vierge en or massif de 30 ou 40 cm de haut du XVe ou XVIe siècle, de pièces de monnaie anglaises en or de la même époque. On ne sait pas où passèrent ces trouvailles précieuses. En

1886, les journaux eux-mêmes s'emparèrent de l'affaire, *"La Seine et Oise illustrée"* en 1892, *"Le Petit Mantais"* et "*Le journal du Siècle*", puis "*Le Monde Illustré"* avec un article romancé de G. Lenôtre, académicien. En 1895 parut un article signé Labadie Lagrave dans "*Le Figaro*".

C'est par une lettre de Monsieur de la Bastie à sa soeur en janvier 1889, conservée par les descendants, que nous avons un aperçu exact de l'atmosphère qui régnait sur les lieux.

Citation : "*Je pars ce soir avec Mathilde (sa femme) passer quelques jours à Paris, pour nos affaires et beaucoup aussi pour nous sortir de l'affreux taudis malsain où nous vivons depuis si longtemps, occupés à pousser l'espoir devant nos pioches à 10 m sous terre à travers les roches et les eaux qui nous noient.*

En ce moment nous faisons des galeries au-dessous du niveau de la Seine et des courants d'eau de source que nous rencontrons, une pompe à vapeur nous en débarrasse en ne chômant pas. Dès qu'il y a une réparation ou pendant la nuit l'eau envahit et recouvre tout, c'est du propre ! Et puis ça mène à quoi, voilà ce que depuis longtemps je me demande, les probabilités restent toujours les mêmes... et plus loin... La cataleptique qui nous dirige tantôt d'un côté, tantôt de l'autre nous dit des choses curieuses et étonnantes que nous ne puissions vérifier et nous faisons souvent fausse route ce qui nous oblige souvent à des détours peu faciles, ayant 10 m de remblais, terres mouvantes et roches suspendues sur têtes. Je n'ai plus la même confiance, mais c'est une de ces entreprises où il faut aller jusqu'au bout... et plus loin.. la maison est absolument hantée, les souterrains aussi, notre plus vaillant ouvrier n'ose plus y remettre les pieds, Mathilde a perdu le sommeil, les filles sursautent au moindre bruit, on en entend toute la nuit, dans les chambres, les escaliers, les salons, contre les fenêtres et dans les souterrains. Ma voyante prétend que c'est l'âme de Madame Deville... et plus loin*... rien dans cette histoire n'est ordinaire, le prieur de Notre-Dame des Neiges et le père d'Alissac vont en étoles dans les souterrains, bénir, exorciser, abjurer, répandre de l'eau bénite, planter des médailles de Saint Benoit."* La vie de la famille de la Bastie n'est certes pas de tout repos.

Signature d'Anna Blackwell, écrivain et spirite.

Ces fouilles dureront jusqu'à leur mort. MM de la Bastie et de Valence de Minardière décèdent tous deux en 1901. Par les actes notariés, nous savons que les descendants héritiers renoncèrent à la succession et que la maison du trésor fut mise en vente. Les actes de vente depuis portent une clause particulière : "*Dans le cas de découverte dans l'immeuble vendu, d'objets ayant un caractère de trésor, tels que bijoux, monnaies ou couronne, la valeur des dits objets serait partagée par le notaire entre vendeurs et acquéreurs."*

Un rêve qui a la vie dure.

J'ai soigneusement étudié tous les déplacements de Jacques II signalés par "*La Gazette de France"* qui relate les moindres déplacements de la Cour. Aucun en visite officielle à Triel. Jacques II Stuart est-il allé au château de Triel, au couvent, au monastère en simple particulier ? Rien ne le signale, mais ce n'est pas impossible. Un historien a prétendu que Jacques II recevait dans l'ancien couvent ses aventures galantes. Jacques II ne le contredira pas.

En conclusion, il serait surprenant que le Roi Jacques II Stuart, conscient de sa mort prochaine et qui, dans ces derniers instants, a demandé au Roi de France Louis XIV la reconnaissance de Jacques III son fils, n'ait pas songé à confier à son épouse ou à son confesseur le lieu où des biens royaux auraient été enfouis, pour soutenir matériellement le rétablissement de son fils sur le trône. L'hypothétique trésor fera rêver longtemps les Triellois.

Le propriétaire de l'illustre maison qui m'avait cordialement reçu, ne se plaignait pas d'éventuels fantômes. Par contre, il se souvenait parfaitement du récit de ses grands-parents et parents

qui habitèrent la maison voisine et qui avaient en mémoire les événements survenus au cours des travaux : le bruit des explosions des mines pour creuser les galeries, celui de la pompe qui fonctionnait jour et nuit, ainsi que la découverte des tombes des moines décédés pendant les travaux des fouilles, de même que les protestations des voisins importunés et dont les plaintes n'aboutissaient pas.

Qui était Mme Deville ?

Si la sépulture de Mme Mathieu Deville n'existe plus depuis quelques décennies, en revanche, celle de sa fille Juliette, décédée en 1904, existe toujours au cimetière de Triel.

Quel trésor fut cherché pendant plus de cinquante ans ? Nous l'ignorons encore, pour longtemps, je crois. Quant à la véritable identité et à l'origine de Mme Deville, nos investigations se sont heurtées à des murs infranchissables ou à des suppositions plus ou moins fantastiques ou hasardeuses... mais ceci est une autre histoire que je vais tenter de vous expliquer.

Les preuves authentiques de sa naissance sont absentes. Elles pourraient être considérées comme suspectes ou dangereuses car, stupéfaction, Mme Deville (la révélation est certes inattendue) pourrait être la fille de la reine Caroline Amélie, femme de Georges IV. Il fallait le prouver, car elle vivait retirée, ne voyant que ses amis, la plupart haut placés et au courant de sa naissance. La noblesse anglaise en parle à voix basse dans les salons.

A Paris, un ami de Mme Deville, le Duc de la Rochefoucauld-Doudauville, ambassadeur d'Angleterre entre 1873 et 1874, l'aurait confié à ses proches.

Avant d'étudier la naissance de Mme Deville.

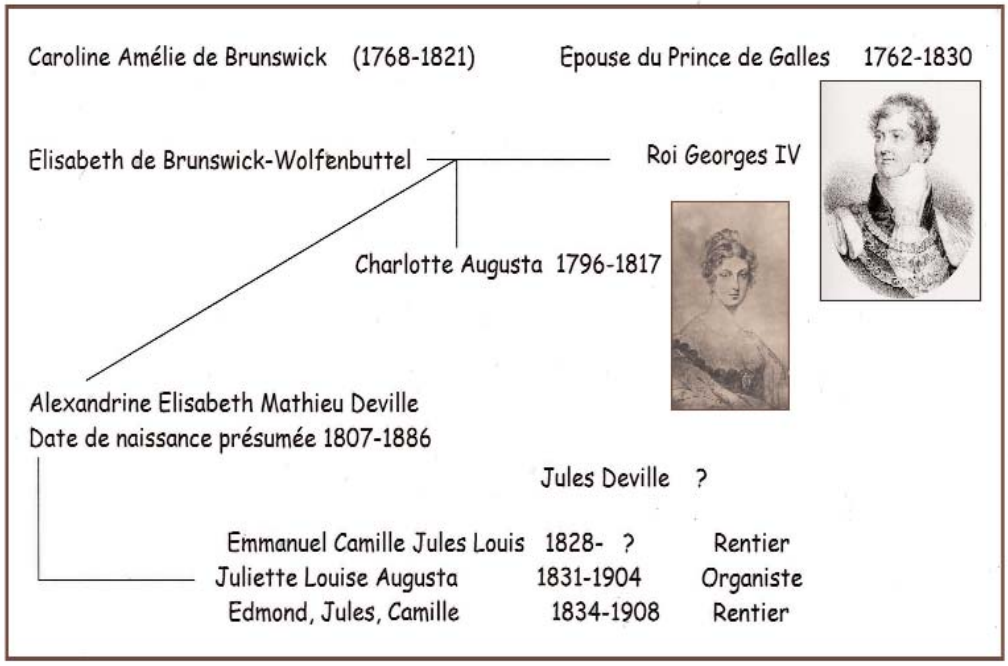
Je me suis penché sur la vie de la Reine Caroline-Amélie, née de Brunswick en 1768. Son mari, Georges IV, régent de 1811 à 1820, passait pour être grossier et corrompu par une jeunesse orageuse. C'est pour éteindre ses dettes qu'il consentit à épouser Caroline de Brunswick, sa riche cousine. Il se sépara de sa femme peu après son mariage.

La reine se retira à Black-Heath avec sa fille légitime Charlotte-Augusta née en 1796. Elle fut accusée d'adultère et exclue de la Cour.

Elle se mit à voyager sur le Continent où elle mena une vie désordonnée. Georges IV institua une commission d'enquête sur la vie de la Reine. Quand il devint Roi en 1820, suite au décès de son père, l'enquête était terminée mais il refusa de reconnaître Caroline pour reine. Celle-ci revint en Angleterre où le ministère déposa au Parlement une demande de divorce. C'est alors que se déroula un procès scandaleux qui donna gain de cause à la reine. Quand elle voulut se faire couronner avec le roi, le peuple n'était plus avec elle. Elle mourut peu après ce dernier affront en 1821.

Je suis parti ensuite sur d'autres données. J'ai vainement espéré que la mairie de Saint-Martin-le-Vinoux dont dépend la commune de Buisserate dans l'Isère, et à qui j'avais demandé l'acte de naissance de Mme Deville née éventuel-

HYPOTHESE D'ARBRE GENEALOGIQUE DE MME DEVILLE



Signature d'Alexandra Elisabeth Mathieu Deville.

lement Mathieu, me donnerait un démenti concernant la prétendue identité royale, mais sur une décennie, aucune trace de cette naissance.

J'ai fait les mêmes recherches aux Archives de Paris, mais sans succès en raison de leur disparition avant 1860. Le fait de ne rien trouver n'est pas une preuve certaine. Dans les actes de recensement, elle a toujours prétendu être originaire de Paris. Sur son acte de décès, elle est déclarée née de parents inconnus. Aurait-elle effectivement été abandonnée à la naissance, élevée dans une province lointaine à l'abri du scandale ? Ce n'est pas impossible.

Par contre, dans un répertoire de l'assistance publique, dans les abandons, apparaît (en avril 1807 ?) le nom de Louise Deville. Aucun dossier n'existe sur l'enfant. Le mystère de cette naissance semble inviolable.

Sur l'acte de décès de Juliette Deville (fille de Mme Deville) un témoin de la défunte se dit son frère et porte le nom d'Edmond Deville, bien que sur l'acte de décès de Mme Deville, Edmond et Emmanuel Deville se déclarent tous deux amis de la défunte. Cette anomalie saute aux yeux. L'état-civil aux archives de Paris nous permet de rétablir la parenté dissimulée de ces trois personnes nées à Paris. Ils sont les enfants de Mme Louise Deville d'après leurs actes de naissance. C'est la même sage-femme qui a présidé à la venue au monde de ces trois enfants, c'est elle aussi qui les présente en mairie, déclarant la mère Louise Deville native de La Buisserate dans l'Isère.

Seul l'acte de Baptême d'Edmond sur les registres de Notre-Dame à Paris fait mention du père Jules Deville.

L'aîné est Emmanuel-Camille-Jules-Louis né en 1828, Juliette, Angéline, Louise Auguste née en 1831, Edmond, Jules, Camille né en 1834. Or dans tous les actes notariés Mme Deville se dit célibataire, sans enfant. A la réflexion nous pouvons penser que cette dissimulation a pour but de faciliter sur le plan juridique emprunts et hypothèques, sans impliquer ses enfants dans l'imbroglio inextricable où elle se débat au fil des ans. Pourtant, c'est par le deuxième testament découvert dans les tables de successions et leur absence aux archives départementales, testament confirmant le premier passé quelques temps auparavant, que nous voyons apparaître le nom de son fils Edmond, institué son légataire universel. Nous verrons également qu'à la fin de sa vie, complètement ruinée, elle demandera une part de l'éventuel trésor en cas de découverte pour chacun de ses enfants. En ce qui concerne le trésor : M. Corp très intrigué par la légende de Triel a fait de son côté quelques recherches. Un manuscrit du Fonds Stuart à la B.N. fait état d'une lettre en anglais de Maurice ray, Duc de Maren (1718) que je vous cite : *"Je suis souvent allé à Saint Germain, ils parlent aussi qu'ils ont trouvé des trésors cachés, mais je n'en sais pas plus".*

Toutefois la Tour de Londres nous a fait savoir que la St Edouard, couronne utilisée pour Charles II et l'épée de 1660 figurent toutes les deux sur l'inventaire du trésor royal. Je vous cite une partie de la lettre pour ne pas déformer la réponse : *"Quand James II vécut dans la région en 1689, il n'y a pas d'évidence qu'il ait emporté la couronne avec lui, c'est contraire à la réalité. Il prit le saphir des Stuart qui fut retourné après la mort du cardinal d'York en 1807. Il fut incorporé dans la liste royale et destiné à la*

La tombe de Juliette Deville (1831-1904) située au cimetière de Triel. sur Seine.

Reine Victoire en 1837."

Quel trésor fut cherché pendant plus de 50 ans à Triel ? Nous l'ignorons. Des historiens évoquent des biens enfouis pendant la Révolution (2). Quant à l'identité de Mme Mathieu-Deville, l'état civil, en France, à l'époque moins rigoureux qu'au XXème siècle, rend les investigations difficiles.

En anecdote, je peux vous signaler qu'en 1991, un "chercheur de trésor officiel" c'est son appellation a contacté le propriétaire de la "maison du trésor" ainsi que la mairie.

Il se proposait d'effectuer des recherches, certain, selon lui, de trouver le trésor évalué par lui à 50 millions de 1690. Il demandait 60 millions de francs, plus 50% du montant du trésor et un manoir en Bretagne dans un endroit désigné par lui. Je tiens à remercier Mme Perret qui fut ma complice lors de nos recherches. Je dois aussi rendre hommage aux descendants de la famille de La Bastie qui nous ont ouvert leurs archives privées.

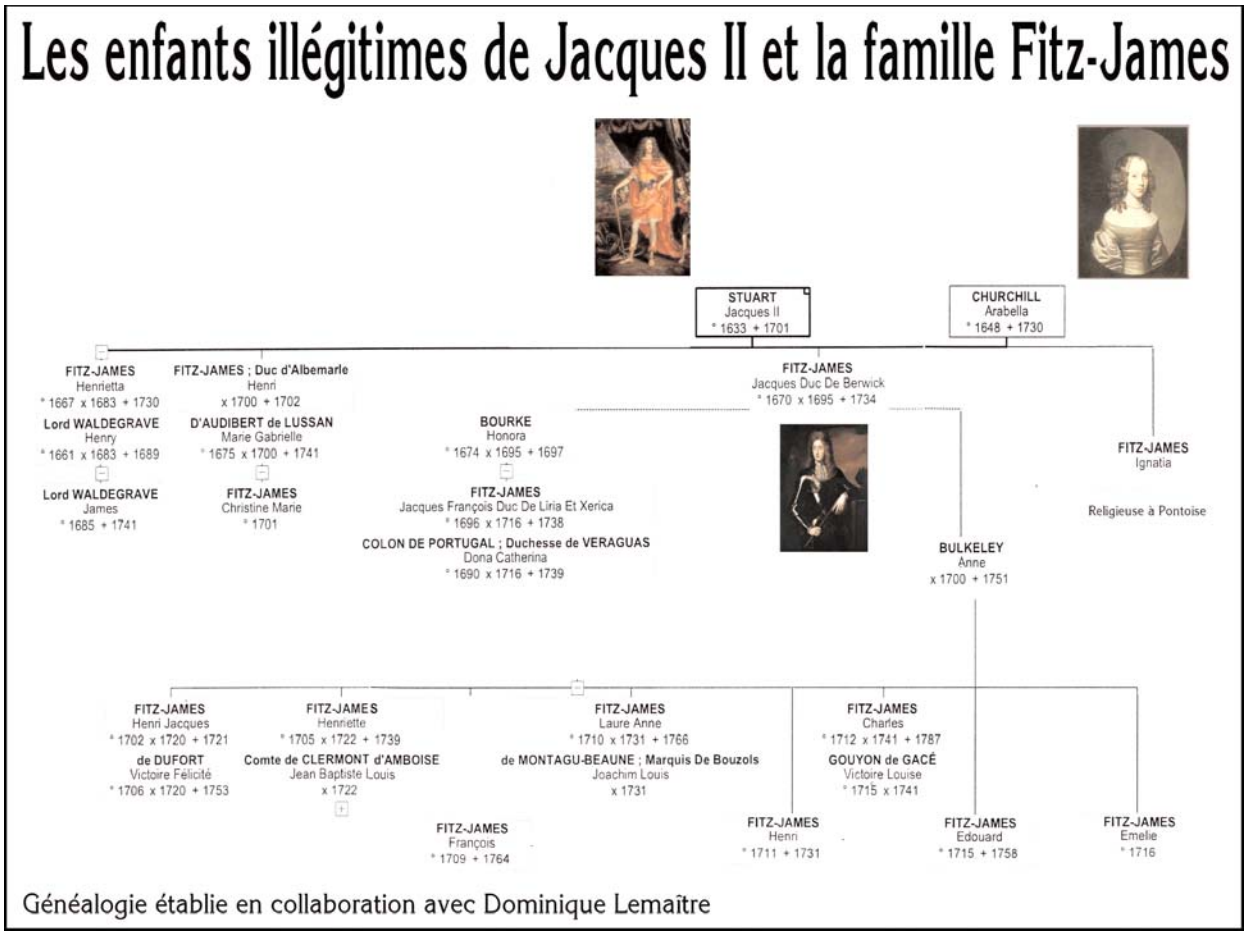
Daniel BIGET

Masque mortuaire de Jacques II Stuart

---

(1) - Jacques d'York, le futur roi Jacques II, pris pour maîtresse Arabella Churchill, l'une des suivantes de sa première épouse Anne Hyde. Il eut donc des enfants illégitimes dont le très brillant Jacques Fitz-James (1670-1734), duc de Berwik, Maréchal de France. Ils le suivirent dans son exil à Saint Germain. Le duc de Berwik eut huit enfants dont Charles (1712-1787) duc de Fitz-James, Maréchal de France.

(2) - Rapport de M. Fourdrignier, paru en 1891 à la commission des Antiquités et des Arts de Seine et Oise : "*Nous ne croyons donc pas à des recherches, tendant à retrouver la couronne de Jacques II, pas plus qu'à la trouvaille de son sceptre et de ses trésors ... Nous croyons donc bien plus à la recherche de riches mobiliers : de valeurs beaucoup plus récentes dont les chercheurs ont l'assurance, des preuves certaines de leur existence et de l'endroit où ils se trouvent. On ne travaille pas, en effet, sous terre, pendant près de quarante ans, on ne dépense pas pour des recherches si suivies, des sommes relativement importantes, on ne brave pas impunément des gens, un public, une commune entière et même les lois d'un Etat tel que la France, quand au bout on ne connaît pas la certitude d'un résultat devant compenser tout."*



Arabella Churchill (1648 - 173O). C'est la sœur du duc de Marlborough général et homme politique anglais. Elle fut la maîtresse du duc d'York (1665), futur Jacques II, à qui elle donna quatre enfants dont la duc de Berwick. Leur liaison continua pendant les mariages successifs du roi.
Plus tard elle se maria avec Charles Godfrey avec qui elle eut trois autres enfants.

Anne Hyde (1638-1671). Première épouse de Jacques II. C'est son frère aîné, le futur Charles II, qui le força à l'épouser malgré ses réticences. Il pensait que le fort caractère d'Anne aurait une bonne influence sur son frère très influençable. Le couple se maria officiellement à Londres le 3 septembre 1660 suite à la restauration de la monarchie. Anne n'était pas une belle femme mais elle était intelligente et pleine d'esprit. L'ambassadeur français l'a décrite comme ayant le "*courage, l'habileté, et l'énergie presque digne du sang d'un roi* ". Ses deux filles ont été reines : Mary (future Marie II d'Angleterre) et Anne (future Anne de Grande-Bretagne). Quelques semaines après la naissance de leur dernier enfant, Anne est morte, probablement d'un cancer du sein, au Palais St. James et fut enterrée en l'Abbaye de Westminster.

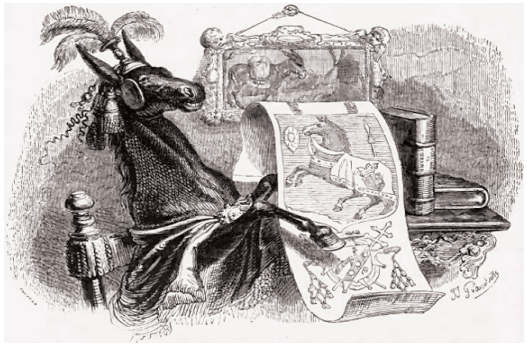
Marie de Modène (1658-1718). Seconde épouse de Jacques II. Fille d'Alphonse IV d'Este, duc de Modène, et de Laura Martinozzi, une des nièces du cardinal Jules Mazarin. Ce mariage répondait à des problèmes dynastiques et politiques pressants. En effet, Jacques avait déjà deux filles. En 1688, Marie donna naissance à un fils Jacques François Stuart. Il permettait l'instauration d'une lignée catholique sur le trône d'Angleterre. Quand la révolution éclata, Marie consentit à s'échapper en France le 10 décembre 1688 avec son fils. Dans l'exil, la reine, dont la dignité était louée et même montrée en exemple par Louis XIV, fut invitée à séjourner durablement château royal de Saint-Germain-en-Laye près de Paris. Marie y donna naissance à une fille: Louisa-Maria-Teresa Stuart, qui mourut de la variole à l'âge de dix-neuf ans. Jacques II mourut le 6 septembre 1701 loin de son royaume. Le mouvement Jacobite proclama alors le fils de Marie roi d'Angleterre et d'Ecosse sous le nom de Jacques III. La reine Marie mourut au Château de Saint-Germain-en-Laye d'un cancer du sein.

Jacques Ier Fitz-James (1670 - 1734). duc de Berwick, maréchal de France, était le fils naturel de Jacques II Stuart, roi d'Angleterre et d'Arabella Churchill, sœur de John Churchill, duc de Marlborough.
Il se consacre au service de la France après avoir tenté d'aider son père à reconquérir la couronne anglaise passée sur la tête de Guillaume de Nassau en 1688. Avec Villars et Vendôme, il est l'un des trois généraux qui préservent la France de l'invasion pendant la guerre de Succession d'Espagne. De 1709 à 1711, il est chargé de défendre la frontière des Alpes (d'Antibes à Genève) contre le duc de Savoie. Lors du traité d'Utrecht, en 1713, il convainquit Louis XIV de demander l'annexion de la vallée de l'Ubaye, pour renforcer la frontière française des Alpes. Il a été marié deux fois : en 1695 avec Honora de Burgo, veuve de Patrick Sarsfield et fille de William de Burke, et en 1700 avec Anne, fille d'Henry de Bulkeley.
Il trouva la mort à 64 ans, la tête emportée par un boulet lors du siège de Philippsburg.

UNE JOURNÉE D'INITIATION A LA GÉNÉALOGIE.

POURQUOI LA GÉNÉALOGIE ? UN LOISIR ? UNE SCIENCE ? UNE MODE ?

A l'origine c'est une science qui a pour objet la recherche de l'origine et de la filiation des familles. Aujourd'hui c'est aussi pour les uns un loisir, car elle constitue une thérapie du déracinement et du relâchement des liens sociaux, et pour les autres, une nécessité culturelle. En effet la recherche du berceau de famille est devenue un sport qui permet à petits et grands d'associer leur soif de découvertes. Certains abordent les recherches dans le but d'éclaircir certains éléments de leur passé, mais aller plus loin est possible : la généalogie les aide aussi à trouver des repères et une identité dans une société où se dissolvent les anciennes solidarités familiales.
Des profondeurs du passé jaillissent parfois des liens surprenants, des filiations inattendues ou des personnages pittoresques.



LA GÉNÉALOGIE EST UNE ACTIVITÉ A PARTAGER EN FAMILLE.

La recherche des ancêtres est un loisir, elle crée du lien qui vous amène à :
- **Renouer des contacts avec les anciens afin de recueillir leurs témoignages.**
- **Partager vos découvertes avec les autres.**
- **Echanger des informations obtenues par le travail, seul ou en groupe.**
- **Faire savoir aux jeunes générations d'où elles viennent.**
- **Se plonger dans l'histoire, la petite et la grande.**
- **Découvrir comment vivaient nos ancêtres proches ou éloignés.**
- **Explorer sur le papier une géographie d'un monde disparu.**
- **Apprendre à connaître les régions de France ou d'ailleurs.**

Plus de détails sur http://trielmemoirehistoire.fr

FAUT-IL DES APTITUDES PARTICULIÈRES POUR FAIRE DE LA GÉNÉALOGIE ?

Il faut avant tout être motivé et curieux. La curiosité n'est pas un vilain défaut en matière de généalogie, elle constitue au contraire un atout primordial car il est nécessaire d'être patient, ne pas se décourager lorsque l'on rencontre des obstacles. Etre perspicace, logique, minutieux, ce qui permet d'obtenir des résultats qui peuvent parfois surprendre. L'amateur de généalogie n'est pas un collectionneur, mais comme lui il est obstiné. Et si, parfois, avec de la chance, des découvertes qui semblaient impossibles se révèlent à lui, c'est souvent le point de départ pour de nouvelles recherches.

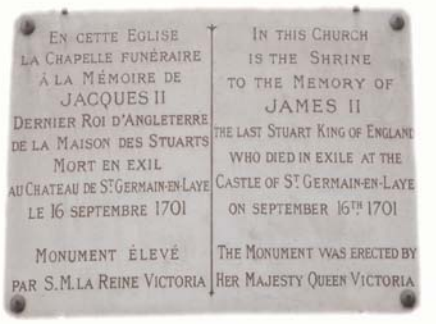
AVEZ-VOUS ENVIE DE VOUS LANCER DANS LA GÉNÉALOGIE ?

De nombreuses aides sont disponibles :
- **des livres, des revues sur la généalogie**
- **des associations de généalogistes amateurs**
- **des sites de discussion de généalogistes**
- **des sites d'archives en ligne.**
- **des logiciels de généalogie.**

C'est pourquoi l'association Triel Mémoire & Histoire vous propose une journée d'informations sur la généalogie. Ainsi, le samedi 14 novembre 2009, des démonstrations informatiques, une exposition et des ateliers seront animés par des généalogistes amateurs qui montreront le fruit de leur longue expérience.
La généalogie peut être l'affaire de tous, car si nous avons des racines connues ou inconnues, il est toujours possible d'aller plus loin dans les profondeurs du passé.

Les pages généalogie ont été préparées par Dominique Lemaître

Jacques II Stuart (1633-1701)

C'est au début du XIXe siécle, lors de travaux dans l'église de Saint-Germain-en-Laye, le 12 juillet 1824 , qu'on découvrit les restes du souverain anglais. Dix ans plus tard un monument funéraire fut construit. Une plaque apposée à l'extérieur rappelle l'événement.

Monument funéraire de Jacques II érigé en 1827 par Louis-Philippe dans l'église de Saint-Germain-en-Laye.